

# Espèces exotiques envahissantes

Scott Pemberton, naturaliste à l'Arboretum Morgan de l'Université McGill

*Cet article est paru dans le numéro de juillet 2019 du bulletin de l'Association des résidents de Baie-D'Urfé, Entre-nous.*

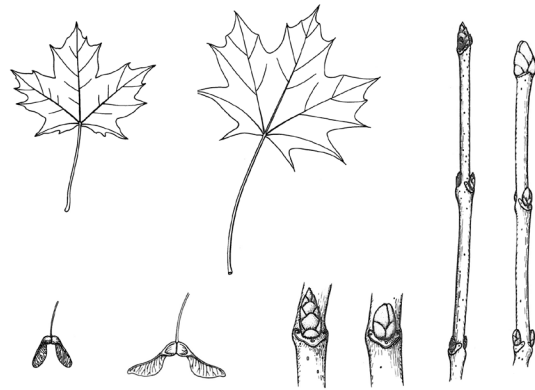
Chaque été, l'Arboretum Morgan embauche des étudiants pour la saison grâce au programme Emplois d'été Canada. Ces vaillants jeunes acquièrent sur le terrain une expérience précieuse en effectuant les tâches d'entretien essentielles qui font en sorte que l'Arboretum est accueillant pour le public, dans le respect de Mère Nature.

Provenant de divers contextes scolaires, personnels et professionnels, ces étudiants s'initient à une grande diversité de tâches telles que tonte de la pelouse, plantation de végétaux, nettoyage des immeubles, réparation d'équipement, coupe de bois, surveillance de la faune et, parfois, recherche de chiens en liberté spontanée ou rapatriement d'enfants égarés au cours d'un des programmes éducatifs du printemps et de l'été, qu'ils animent également.

L'une des autres tâches qu'ils entreprennent avec détermination est le repérage et l'éradication d'espèces envahissantes. Bien que l'Arboretum se trouve dans un milieu à la fine pointe de la recherche en environnement et sa conservation, nous ne sommes pas spécialisés dans le repérage d'espèces venues des confins de la galaxie – la NASA est mieux équipée que nous pour cela! Néanmoins, la Société royale d'astronomie du Canada considère l'Arboretum comme son « pied à terre » et est l'hôte de stimulantes activités d'observation du ciel de nuit, ici même.

Mais revenons à nos moutons, « les visiteurs » auxquels les étudiants sont confrontés sont bel et bien de notre planète. Il s'agit d'espèces qui sont déplacées de leurs aires naturelles de distribution par les humains (souvent volontairement). On les dit « envahissantes » parce que, dans un environnement qui diffère de leur écosystème d'origine, elles se trouvent avantagées par l'absence de leurs ennemis naturels et se propagent au détriment des espèces, habitats et écosystèmes indigènes. Voici quelques exemples d'espèces extrêmement envahissantes qu'on trouve un peu partout dans les banlieues et peut-être même sur votre terrain : Nerprun, Alliaire officinale, Érable de Norvège, Renouée du Japon.

Les problèmes causés par les espèces envahissantes sont dus au fait que, dans le nouveau milieu, elles peuvent croître et de se multiplier rapidement et sans entraves, car les insectes, microorganismes et autres « prédateurs » qui limitent normalement leur prolifération n'existent pas dans ce nouvel environnement. En peu de temps, cette croissance débridée cannibalise les ressources, l'espace et le milieu de vie des espèces indigènes, qui périssent, voire disparaissent.



*Comparaison : Érable à sucre – indigène (à gauche) et Érable de Norvège – invasif (à droite). Illustrations extraites du livre Les arbres du Canada, de J. L. Farrar.*

Un corollaire de cette situation a trait à la fonction des espèces. Dans un écosystème à l'équilibre, chaque espèce a sa fonction intégrée dans un grand cycle. L'arrivée d'un « envahisseur » qui finit par supplanter une ou plusieurs espèces indigènes dérègle ce cycle naturel car, non seulement l'envahisseur prend-il la place de l'espèce indigène, mais il en supprime également la fonction sans la remplacer. En conséquence, les habitats se transforment et le rôle structurel que l'espèce indigène jouait dans le milieu disparaît, et ainsi de suite. Lorsque cette cascade d'événements se répète à divers niveaux dans un milieu donné, l'ensemble de l'écosystème se détériore, ce qui occasionne des pertes de diversité et de fonction naturelles. Le message du film d'animation *Le Roi Lion* (1994) tout comme celui des rapports d'experts sur les changements climatiques ne nous rappellent-ils pas l'importance capitale de la diversité et de la stabilité dans le grand cycle de la vie?

La propagation d'une espèce invasive peut être phénoménale. Il est difficile, pour les gestionnaires de l'environnement, de surveiller, suivre et éliminer totalement ces espèces de régions entières. Et pourtant... à l'échelle individuelle, vous pouvez faire quelque chose : familiarisez-vous avec ces espèces; surveillez si une ou plusieurs apparaissent dans votre cour ou votre voisinage; et, le cas échéant, éliminez-les et restez vigilants. Vous contribuez ainsi à maintenir l'intégrité des écosystèmes locaux.

La réserve naturelle qu'est l'Arboretum Morgan est ouverte au public tous les jours de l'année. En devenant membre de l'Arboretum, vous permettez d'assurer non seulement la conservation et la préservation de cet écrin de nature, mais aussi la poursuite des travaux d'entretien et des projets de recherche qui visent à assainir et à sauvegarder les milieux naturels sur l'île de Montréal.

